

Montagnes vivantes

N° 122 | Hiver 2023

Bois



Aide suisse
à la montagne

Bois



Chères amies et chers amis de l'Aide suisse à la montagne,
chères lectrices, chers lecteurs,

Le bois ne sert pas seulement à créer une atmosphère chaleureuse: dans les montagnes, il est source de sécurité et de bien-être. Dans les poêles, il génère de la chaleur, sur les chantiers, il donne naissance à de nouveaux bâtiments, et les forêts protègent les zones habitées des avalanches.

Le bois permet de fabriquer des produits de qualité tels que des skis haut de gamme, comme le prouvent les deux fondateurs de Timbaer, une entreprise appenzelloise (page 4). Même lorsqu'il est utilisé pour la simple production de chaleur, le bois offre de belles opportunités pour concrétiser des idées. Lisez à ce sujet, en page 7, l'histoire de Richard Pfister, qui a fait d'une remorque de camion la première unité mobile de fabrication de pellets au monde.

Le point commun de tous les projets présentés dans ce numéro est qu'ils n'auraient pas pu être (entièrement) réalisés sans le soutien de l'Aide suisse à la montagne. Et ce soutien n'est à son tour possible que grâce à la solidarité de nombre de Suissesses et de Suisses. C'est grâce à leurs dons réguliers que l'Aide suisse à la montagne peut encourager l'esprit d'innovation des petites entreprises des montagnes.

Je vous souhaite une agréable lecture ainsi de joyeuses Fêtes empreintes de paix et de repos.



Eva Jaisli
Présidente du Conseil de fondation

A handwritten signature in black ink that reads "Eva Jaisli".



4

Tout est dans le noyau

Les skis Timbaer ne sont pas fabriqués quelque part en Asie mais en Appenzell. Grâce à leur noyau en bois patenté, ils se distinguent de la concurrence.



Sites des projets

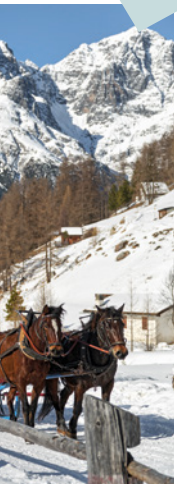
- 4 Manufacture de skis, Appenzell/AI
- 7 Unité mobile de fabrication de pellets, Marchissy/VD
- 8 Chauffage à bûches, S-charl/GR
- 10 Halle, Haute-Nendaz/VS
- 11 Espace de stockage du bois, Furna/GR
- 12 Halle de production, Dongio/TI
- 16 Étable, Elay/BE



8

Traîneau à chevaux et silence nocturne


En hiver, l'auberge Mayor à S-charl n'est accessible qu'en traîneau à chevaux. Afin d'éviter que les hôtes aient froid, l'hôtelier devait rajouter plusieurs fois du bois en pleine nuit.



12

Éléments et places de travail

Une menuiserie de village s'est transformée en une entreprise de travail du bois spécialisée en construction d'éléments, tout en comptant parmi les plus importants employeurs du Val Blenio.

A photograph of two men in a workshop. The man on the left is holding a long, light-colored wooden ski core. The man on the right is holding a finished wooden ski with the brand name 'TIMBAER' visible on its side. The background shows workshop equipment and materials.

MANUFACTURE DE SKIS: NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE

Les skis au cœur de bois

par Max Hugelshofer

Dano Waldburger (à gauche) présente le noyau à bois breveté. Andreas Doblér un ski Timbaer terminé.

Où naissent les meilleurs skis du monde? Pour Dano Waldburger et Andreas Dobler, aucun doute n'est permis: dans le hameau appenzellois de Steinegg. Et pour en convaincre un maximum de gens, les deux fabricants de skis proposent régulièrement des journées découverte.

APPENZELL | AI Les Appenzellois savent garder un secret, et pas seulement celui de leur célèbre fromage et de sa saumure aux herbes. À première vue, rien ne distingue les skis de la manufacture Timbaer d'un modèle industriel. Bien sûr, leurs lignes sont élégantes, et la paire ornée d'une couche supérieure en noyer plaqué sort réellement du lot. Mais ce qui fait toute la différence, c'est leur noyau. Il est composé de très fines couches de bambou, superposées, puis collées selon un procédé breveté. Contrairement à un noyau conventionnel, cette structure confère au ski une meilleure flexion, ainsi qu'une plus grande rigidité à la torsion. Un ski Timbaer peut donc être fléchi avec relativement peu d'efforts, mais avec une torsion moindre, ce qui facilite grandement l'amorce et la sortie des virages en carving.

Le premier ski était un projet de fin d'études Obtenir une conduite sportive en peu d'efforts, telle était la consigne du premier prototype assemblé par Andreas Dobler il y a neuf ans, dans l'atelier de l'entreprise où il effectuait son apprentissage en menuiserie. Ce ski a donc vu le jour dans le cadre d'un travail de fin d'études. Dès la sortie d'essai initiale, Andreas a décelé tout le potentiel de son invention. Elle a également convaincu Dano Waldburger, camarade d'école professionnelle, avec qui il partageait non seulement l'amour du travail du bois, mais aussi un passé de skieur de compétition. Sans hésiter – et, selon leurs propres dires, avec toute la naïveté de la jeunesse – ils ont décidé de fonder une entreprise et de devenir fabricants de skis.

Aujourd'hui, huit ans plus tard, après beaucoup d'efforts, plusieurs prix remportés et deux mo-

dèles supplémentaires développés, leur rêve est devenu réalité. Andreas et Dano ont même pu embaucher un troisième artisan pour leur prêter main-forte. Ils fabriquent environ 400 paires de skis par an. Difficile d'en faire beaucoup plus: «notre structure doit rester svelte, avec des processus légers, car la production artisanale est complexe et coûteuse», explique Dano. «Si nous devions recruter quelqu'un, pour gérer les tâches administratives par exemple, cela ne fonctionnerait plus.» Les fondateurs de Timbaer ont exploité le moindre potentiel d'amélioration, pour gagner sans relâche en efficacité. Ils ont ainsi fait l'acquisition d'appareils professionnels, dont une cireuse et une affûteuse de chants, et troqué leur ancienne machine CNC standard contre un modèle bien plus complexe et onéreux, unique en Suisse. Dano et Andreas n'ont rien contre une mécanisation ciblée, mais pas question de passer à une production industrielle. «Il serait impossible de maintenir notre niveau de qualité élevé», précise Andreas. Les entrepreneurs, qui n'ont même pas encore 30 ans, font donc de la



Un travail artisanal de précision: Andreas examine un ski sorti de la presse.

C'est là, près d'Appenzell, que sont fabriquées quelque 400 paires de ski par an.



Dano explique à son visiteur, André Arnold, la différence entre un ski Timbaer et un modèle industriel.

nécessité une vertu et assument parfaitement leur positionnement de petite marque de ski haut de gamme.

Par conséquent, l'atelier n'est pas devenu une usine, mais une manufacture que Dano et Andreas n'hésitent pas à faire découvrir à leur clientèle potentielle. Aujourd'hui, Dano raconte l'histoire de Timbaer à Luzia Bachmann et André Arnold. Ils observent Andreas en train d'encoller, avec une colle spéciale à deux composants, puis de superposer, sur un établi, des semelles, noyaux, carres, renforts et couches supérieures déjà préparés. Ils apprennent que le nom de la marque est l'association du mot anglais «timber»,

qui signifie «bois de construction», et de «Baer», l'ours qui figure sur le drapeau de l'Appenzell, avant d'assister à la mise en place des pièces superposées, dans la presse conçue par le duo de menuisiers. Les visiteurs sont unanimes: «c'est passionnant et fascinant». Ils ont découvert Timbaer grâce à une nouvelle offre développée avec l'office du tourisme d'Appenzell: «Skierlebnis Appenzell» («expérience autour du ski en Appenzell»). Elle comprend, outre la visite de l'entreprise, un dîner en compagnie des fondateurs de Timbaer, une nuit dans un hôtel et, le lendemain, la possibilité de tester tous les skis de la manufacture sur les pistes du domaine d'Ebenalp/Horn.

Convaincus après une brève descente

Les conditions d'enneigement n'étant pas parfaites, le test du lendemain n'est pas aussi concluant que l'auraient souhaité les organisateurs et les invités. Mais les courtes descentes suffisent à convaincre André et Luzia, qui aimeraient repartir directement avec une paire de skis chacun. Or, le modèle qu'ils souhaitent n'est pas en stock. Ils devront donc patienter quelques semaines, le temps que leurs propres Timbaer soient fabriqués. D'ailleurs, la marque n'est plus distribuée en magasin de sport. «Il y a tant de choses à dire sur notre produit. Non seulement nous sommes les mieux placés pour en raconter l'histoire, mais la clientèle préfère l'entendre directement de notre bouche», explique Dano. «L'idéal, c'est que les personnes intéressées viennent directement nous voir, fassent le tour de la manufacture, puis repartent directement avec la paire de leur choix, ou la commandent dans la boutique en ligne.»



Découvrez ici tout le processus de fabrication en images.

DÉVELOPPEMENT D'UNE USINE À PELLETS MOBILE

Première mondiale en forêt

Pour éviter d'envoyer le bois à l'usine à pellets, il faut amener l'usine à la source. Grâce à une invention romande, c'est désormais possible.

MARCHISSY | VD En ce froid matin d'hiver, l'effervescence règne à l'atelier du groupement forestier Agfors, dans le Jura vaudois. Une foule chaudement emmitouflée se masse autour d'un semi-remorque. La remorque n'est pas banale: il s'agit de la première usine à pellets de bois mobile au monde.

Son inventeur, Richard Pfister, grimpe sur la plateforme dépliable et démarre l'installation. Ça vrombit, ça vibre, ça siffle, et ça sent également un peu le diesel... À l'arrière de la remorque, une grue nourrit de branches le monstre bruyant, qui les émince, les moule, les sèche et les presse, avant de recracher les premiers pellets.

Pour arriver à ce résultat, il a fallu beaucoup de temps et de travail. C'est lors d'une pause forcée à la suite d'un accident de moto il y a douze ans que Richard, œnologue de profession, s'est demandé comment utiliser à bon escient les déchets de biomasse générés par la viticulture. L'intérêt de Richard s'est rapidement élargi à la sylviculture. Les pellets de bois se sont rapidement imposés comme la solution. Avec une difficulté toutefois: le transport du bois à l'usine puis des pellets chez le client réduisait à néant la plupart des avantages écologiques. «Il faudrait amener une usine à pellets dans la forêt, lors de l'abattage des arbres», s'est dit Richard. Il a donc quitté son travail, s'est associé à André Corthay, un ami ingénieur, et a commencé à effectuer des

essais. Il a fallu des années pour que les idées se muent en prototype. Puis encore quelques années avant que celui-ci ne fonctionne parfaitement.

Autour de la remorque, on s'étonne, on prend des photos et on pose des questions. Denis Pidoux a réservé le premier exemplaire de série. Il est forestier au sein du groupement forestier Agfors, qui gère des forêts du lac Léman jusqu'aux hauteurs du Jura. «Pour nous, cette installation convient à merveille pour valoriser non seulement les troncs, mais aussi les branches et les cimes des arbres», se réjouit-il. «Et ce, de façon tout à fait écologique.» En une heure, la machine ne consomme que 30 litres de diesel et produit une tonne de pellets. «Ce rapport entre consommation d'énergie et rendement est bien meilleur que celui d'une usine fixe», se félicite Richard. (max)



Vous trouverez de plus amples informations sur la machine à pellets de Richard Pfister ici.

Cette remorque de camion est une usine à pellets à part entière.



Richard Pfister (à droite) avec ses camarades.

Même avec le nouveau chauffage, l'hôtelier Dominique Mayor doit encore fendre beaucoup de bois.



NOUVEAU CHAUFFAGE À BÛCHES POUR L'HÔTEL

Du répit pour le réveil

par Max Hugelshofer

Grâce au nouveau chauffage, l'hôtelier Dominique Mayor ne doit plus alimenter le feu qu'une fois par jour. Avant, même la nuit, il fallait se lever toutes les heures pour rajouter du bois.

S-CHARL|GR «On s'habitue à tout», commente Dominique Mayor en haussant les épaules. Bien sûr, il est ravi de ne plus devoir quitter son lit douillet toutes les heures en hiver et descendre à la cave pour ajouter des bûches dans le chauffage au bois d'autant des années 1950. Même si ce n'était pas si dramatique que ça, il était confronté à un problème majeur: il n'y avait pas assez d'eau chaude le matin pour permettre à tous les hôtes de son petit hôtel de 17 chambres de prendre une douche. De plus, à l'intersaison et en été, il fallait passer chaque minute de temps libre à couper du bois – les réserves étant malgré tout rarement suffisantes lors d'un hiver rigoureux.



chaque maison à S-charl, accrochées à un tableau dans la cave. «De temps à autre, l'un des propriétaires m'appelle et me demande d'aller voir si tout est en ordre», dit-il. Même s'il reste parfois seul longtemps, Dominique ne connaît pas la solitude: «Je sais bien que j'aurai bientôt de la visite.» Il s'est habitué à ce genre de vie. Âgé de 57 ans, il a grandi sur place et, enfant déjà, il aidait ses parents à gérer l'auberge. Suivent ensuite un apprentissage de cuisinier, des séjours à l'étranger et plusieurs postes dans la restauration. «Mais toujours plutôt isolés, jamais dans une ville.» En 2006, il reprend alors l'établissement parental.

Nouvelle clientèle grâce aux traîneaux à chevaux

À l'époque, c'étaient surtout des randonneurs à ski ambitieux qui s'installaient au «Mayor» durant le semestre d'hiver. Aujourd'hui, la clientèle est moins avide d'émotions fortes et souhaite en premier lieu profiter du calme. Ce nouveau segment n'est pas le fruit du hasard. Dès 1980, le père de Dominique songe à la manière d'attirer la clientèle qui ne peut ou ne souhaite pas marcher des heures durant. La solution: les traîneaux à chevaux. De nos jours, une famille d'amis paysans exploite une navette d'un genre particulier en deuxième génération déjà. Les hôtes sont pris en charge directement à la gare ou au parking à Scuol, en aval. Les premiers kilomètres – les



Alimenter le feu une fois par jour suffit désormais. Plus besoin de se lever la nuit.

plus raides – sont parcourus en fourgon VW, mais une fois en haut, le traîneau et les deux chevaux prennent le relais. Emmitoufflés dans des couvertures en laine et des peaux, les hôtes traversent le paysage hivernal solitaire et enneigé pendant une bonne heure, à un rythme paisible. Le voyage constitue donc une expérience en soi. La plupart des hôtes du «Mayor» sont déjà satisfaits de leurs vacances avant même d'avoir dégusté la cuisine traditionnelle de Dominique, à base d'ingrédients locaux, exploré la plus haute forêt d'aroles du monde en raquettes puis profité de la détente ultime dans le hotpot ou le sauna.



Réservez ici votre parenthèse dans le Val S-charl isolé.

L'auberge Mayor est un lieu unique, surtout en hiver. Tandis qu'en été, malgré sa situation reculée, il règne une certaine effervescence dans ce village de Basse-Engadine durant la journée, l'hiver est synonyme de calme absolu. Hormis l'auberge Mayor, seules les maisons du personnel sont encore animées. Sinon, toutes les portes sont verrouillées et les bâtiments parés pour l'hiver. Avant Noël et après Pâques, quand le «Mayor» est fermé, Dominique est parfois la seule personne dans la vallée pendant des semaines. Vivant ici tout au long de l'année, il est à la fois hôtelier, commandant des pompiers, responsable météorologique, poste de secours et gardien du village. Il détient une clé de

En hiver, l'auberge Mayor n'est accessible qu'à pied, à ski ou en traîneau à chevaux.





Trois tonnes en suspension: la fixation de la poutre est un travail au millimètre près.

UNE NOUVELLE HALLE POUR LES TRAVAUX HIVERNAUX

Frédéric Bourban,
directeur d'Ecoforêt

Une halle composée de petits bouts de bois

En hiver, le personnel d'Ecoforêt était contraint à une pause en raison du mauvais temps. Une nouvelle halle permet aujourd'hui à l'entreprise d'employer plus de personnel et d'accepter de nouvelles commandes.

HAUTE-NENDAZ | VS Des sommets fraîchement enneigés, sous un ciel bleu éclatant: généralement, Frédéric Bourban, directeur d'Ecoforêt et guide de randonnée passionné, admire le panorama dont il jouit depuis son lieu de travail. Mais aujourd'hui, il n'a pas un regard pour le spectacle superbe que lui offre l'autre versant de la vallée du Rhône, et pour cause: devant lui, son rêve est en train de se réaliser. Là, sur les hauteurs de Haute-Nendaz, en Valais, des ouvriers érigent une nouvelle halle pour l'entreprise forestière. Tout en bois, ou presque. Une poutre de toit gigantesque flotte juste au-dessus de l'élément de mur déjà installé. Elle pèse environ trois tonnes et mesure douze mètres. Ecoforêt a elle-même abattu les arbres qui la composent dans les

forêts environnantes, en sélectionnant aussi des troncs plus petits et moins beaux. La poutre est un assemblage de centaines de petites lattes collées qui contribuent à sa solidité. Deux ouvriers se tiennent sur des plateformes mobiles aux extrémités de la poutre, prêts à lui imprimer le dernier mouvement. Le grutier descend l'élément comme au ralenti. Une dernière poussée, et, dans un claquement, la poutre se pose sur la construction en bois. «Parfait, crie le chef de chantier aux ouvriers, le claquement indique que la poutre est en place.» À terme, quelque 460m³ de bois issu des forêts avoisinantes seront traités dans la halle.

Dix ans se sont écoulés entre l'idée et le début de la construction de la halle

dont l'entreprise avait désespérément besoin. Depuis sa fondation en 1992, Ecoforêt n'a cessé de croître, lentement mais sûrement. Aujourd'hui, une trentaine de personnes y travaillent pendant la haute saison, d'avril à novembre. Elles transforment le bois, exposées au vent et à la pluie. C'est impossible en hiver, lorsque la neige forme une couche épaisse. Près de la moitié de l'équipe est alors contrainte à une pause, et certains, de jeunes travailleurs forestiers pour la plupart, cherchent un emploi ailleurs, aux remontées mécaniques par exemple. «Mais lorsqu'ils prennent de l'âge et veulent fonder une famille, il leur faut un poste à plein temps, explique Frédéric Bourban. Bon nombre changent alors de secteur et nous quittent. Grâce à la nouvelle halle, nous pourrions employer plus de personnel en hiver, sans perdre notre important savoir-faire», se réjouit l'homme de 51 ans. (aro)



Découvrez ici plus d'informations sur l'exploitation forestière polyvalente.

UN ESPACE DE STOCKAGE POUR LA SCIERIE

Des piles de planches

Du bois à perte de vue. Fluri et Sandro Züst ne savaient plus quoi en faire. Un espace de stockage en terrasse remédie au problème.

FURNA | GR Le chariot élévateur latéral jaune avec lequel Sandro Züst transporte dans leur lieu de stockage les planches fraîchement découpées est un véhicule impressionnant. Pourtant, entre les piles de planches qui s'élèvent parfois à plus de 6 m de haut, il paraît minuscule. Sur deux terrasses bétonnées s'empilent 1000 m³ de bois. Au moins. Sandro et son père Fluri ne le savent pas précisément. Ce qu'ils savent toutefois, c'est que ce nouvel espace de stockage facilite grandement leur travail. Les Züst avaient en effet un problème de place dans leur scierie. Les planches s'empilaient sur plusieurs rangées le long de la route d'accès escarpée. Lorsque l'on avait besoin des planches de la rangée du fond, on passait d'abord une heure à déplacer le reste.

Au départ, dans les années 1980, Fluri n'avait pas ce problème. Il avait repris

la scierie de son oncle à l'autre bout du village de Furna, dans le Prättigau, pour compléter son exploitation agricole. L'entreprise a commencé modestement et s'est développée très lentement. En 2011, Fluri a franchi un cap important: il a construit une scierie moderne tout près de sa ferme. Là, il pouvait travailler plus efficacement et accepter davantage de commandes. Les scieries aux alentours ayant fermé progressivement, la clientèle a afflué. Et bientôt, la place a manqué.

Fluri a traversé bien des phases avec son entreprise. Des périodes où le bois de construction ne valait quasiment rien, et d'autres, comme après la pandémie de coronavirus, où l'on l'appelait de loin pour lui proposer plusieurs fois le prix normal pour ses planches. Fluri refusait: «Je suis traditionnel sur ce point. Je préfère livrer mes clients fidèles de manière fiable

pendant des années plutôt que de faire de l'argent à court terme puis de me retrouver seul avec mon bois lors du retour à la normale», explique-t-il.

Son fils Sandro a attrapé très tôt le virus de la scierie. Au moment de choisir une orientation professionnelle, aucune hésitation: «Je n'ai jamais envisagé de devenir autre chose que scieur.» Depuis deux ans, il travaille à plein temps avec son père. Prochainement, ils veulent transformer l'entreprise individuelle en une SA dont ils seront tous les deux propriétaires. Depuis qu'ils travaillent ensemble, ils peuvent accepter plus de commandes. Le problème d'espace n'a fait que s'amplifier. En vue de passer le flambeau à la prochaine génération, Fluri a décidé d'investir à nouveau sa fortune dans la scierie. Et plus précisément dans le nouvel espace de stockage du bois, à flanc de montagne. (max)



Vous trouverez d'autres photos de la scierie Züst ici.

Chez Fluri Züst (à droite) et son fils Sandro, le passage de flambeau approche.



Les Züst ont enfin assez de place pour leurs piles de planches.

«J'ai toujours aimé ce qui touche au bois»

Propos recueillis par Max Hugelshofer

Nicola Truaisch n'est pas du genre à rester les bras croisés. En quelques années, il a transformé la scierie de son père en une entreprise employant 17 personnes qui produit des éléments de construction qu'elle installe dans tout le Tessin.

DONGIO | TI «En général, je réfléchis avec un temps d'avance. Lorsque j'ai quitté l'Oberland bernois pour le Val Blenio il y a dix ans, afin de rejoindre la scierie de mon père, je me voyais déjà y construire les premiers éléments pour des habitations. Et quand nous avons enfin commencé à le faire, j'avais déjà en tête le nouvel atelier de production dans le bâtiment adjacent. Puis ma propre maison en bois, puis le dixième collaborateur, puis la nouvelle halle de production. Et ainsi de suite. Mais à présent, il est temps de faire une pause. Laisser les choses se mettre en place, passer du temps en famille, laisser mes collaborateurs se reposer.

Je sais que l'évolution positive de mon entreprise ces dernières années ne va pas de soi. Celle-ci a été fondée il y a 34 ans par mon père Valerio Truaisch et son collègue Marco Derighetti. D'où le nom «Truaisch & Derighetti Sagl». Durant toute leur carrière, ils ont fait plus ou moins la même chose: installer des cuisines, des fenêtres, des portes, les tâches habituelles d'une scierie. Enfant, j'ai passé beaucoup de temps dans l'atelier. J'ai toujours aimé ce qui touche au bois. Mais je ne suis pas du genre à me passionner pour les détails. C'est pourquoi je suis devenu charpentier. Après ma formation, j'ai tergiversé. J'ai atterri dans une menui-

serie de l'Oberland bernois spécialisée dans les éléments de construction en bois. J'ai su tout de suite que c'était ce qu'il nous fallait au Tessin. Quand mon père, qui prenait de l'âge, a commencé à chercher un successeur et que son collègue a lui aussi souhaité se retirer, ils m'ont sollicité. J'ai accepté, entre autres, car j'avais rencontré mon épouse Dayana au Val di Blenio, et que je voulais revenir m'y installer. Cependant, j'ai dit clairement à mon père

Nicola Truaisch s'est beaucoup investi dans la construction de la nouvelle halle de production.



que l'entreprise allait changer à mon arrivée. Il était d'accord, mais avec mon rythme, je l'ai sans doute poussé à bout par moments. Pour moi, les choses n'allaient jamais assez vite. Les premiers mois, après avoir eu l'impression de ne faire qu'installer des cuisines, je m'ennuyais à mourir.

L'un des principaux employeurs

L'entreprise s'est développée rapidement, mais sans brûler les étapes. La plupart des gens de la vallée ne l'ont même pas remarqué. C'est seulement quand nous avons dévoilé notre projet de nouvelle halle de production d'une surface de 35 x 17 m dans la zone industrielle de Dongio qu'ils ont réalisé que nous étions devenus l'une des plus grandes entreprises de la vallée. Et d'ailleurs aussi l'un des principaux employeurs. La nouvelle halle va grandement nous faciliter le travail.

Jusqu'à présent, tout manquait. Un espace de stockage, des bureaux exploitables, mais surtout de la place, tout simplement, pour travailler simultanément sur plusieurs éléments. La nouvelle grue sera aussi utile. Aujourd'hui, nous devons toujours entrer dans l'atelier de production avec une grue mobile pour installer ou déplacer un élément. Du point de vue des processus, c'est un cauchemar.

Moi-même, je ne travaille plus qu'au bureau. Mais j'espère pouvoir à nouveau participer davantage à la production lorsque la nouvelle construction sera terminée et que nous aurons démenagé. Mon épouse se moque de moi quand j'en parle. «D'ici là, tu seras en train de préparer la prochaine étape», me dit-elle. Elle n'a sans doute pas tort.»



Le déplacement pénible des éléments de construction par manque de place appartiendra bientôt au passé.

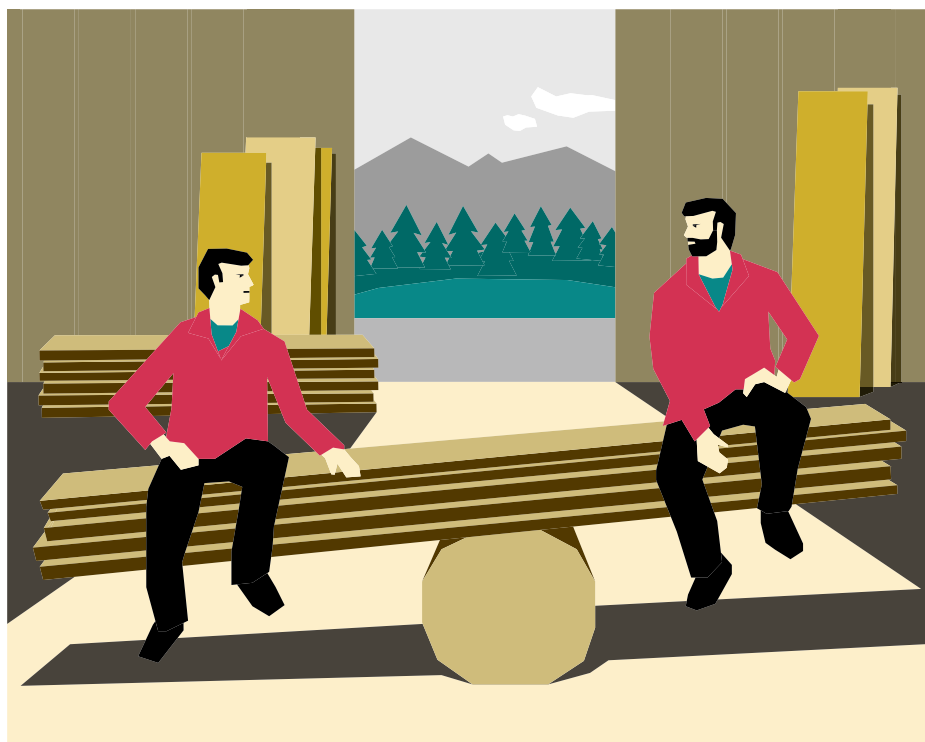
«Les processus étaient cauchemardesques»



Découvrez ici plus d'informations sur la production de l'entreprise de Nicola.

Regards sur l'alpage

L'édition estivale de «Montagnes vivantes» a été entièrement consacrée à l'alpage de Curtginatsch sur le Schamserberg, dans les Grisons. Notre rédacteur Max Hugelshofer y avait accompagné l'équipe d'alpage pendant tout un été. Richard et Annelese Spathelf ont pu se plonger le temps d'une journée dans le quotidien des alpagistes. Ce couple d'Egliswil (AG) a gagné lors du concours un voyage exclusif à Curtginatsch, comprenant la découverte de la fabrication du fromage, une heure passée à caresser les porcs de l'alpage et un morceau de fromage d'alpage de Curtginatsch à emporter.



Du bois voisin pour les voisins

Fluri et Sandro Züst transforment principalement des épicéas en planches et en poutres dans leur scierie de Furna, dans le Prättigau. La plupart du bois provient de la forêt située en amont du village, à 7 km de la scierie

au maximum. La clientèle est, elle aussi, majoritairement originaire du village et des environs. Ainsi, les longues distances de transport sont supprimées et l'équilibre entre écologie et économie est assuré.

Ψ Carrés d'agneau à la sauce aux figues et ses knöpfli au pavot

Le jeu en vaut la chandelle: l'arôme de noisette du pavot et le goût légèrement sucré des figues fraîches confèrent une touche unique à cet agneau de montagne.

INGRÉDIENTS

Knöpfli au pavot

400 g de farine pour knöpfli

4 cs de pavot

1,5 cc de sel

1,5 dl d'eau minérale

1 dl de lait

4 œufs

Sauce

2 dl de fond de veau

3 dl de vin rouge léger

1 dl de porto

3 branches de thym

½ branche de romarin

80 g de beurre

8 figues fraîches épluchées et en quartiers

Carrés d'agneau

4 carrés d'agneau, p. ex. de la ferme bio de Safien (biolammfleisch.ch)

4 cs d'huile de colza

Poivre, sel

Feuille d'alu

Pour la pâte à knöpfli, mélanger tous les ingrédients, puis battre la pâte à la cuillère en bois jusqu'à ce qu'elle fasse des bulles. Laisser reposer 30 minutes.

Préchauffer le four à 80°C. Dans une grande casserole, faire bouillir de l'eau, saler, réduire le feu jusqu'à ce que l'eau frémit. Tenir la passoire à knöpfli au-dessus de la casserole, faire passer la pâte par petites portions à travers la passoire à l'aide d'une spatule. Dès que les knöpfli remontent à la surface, les mettre dans un plat allant au four à l'aide d'une écumoire, couvrir et maintenir au chaud dans le four. Conseil: les knöpfli peuvent être préparés la veille et réchauffés brièvement dans de l'eau chaude.

Pour la sauce, verser le fond de veau, le vin rouge, le porto et les branches de thym et de romarin dans une poêle et les faire réduire à un peu moins de 1 dl (env. 1h). Retirer du feu, enlever les branches, incorporer le beurre à l'aide d'un fouet, assaisonner. Ajouter les figues fraîches à la sauce peu avant de servir sans les faire cuire.

Sortir les knöpfli du four, faire chauffer le four à 180°C. Répartir les carrés d'agneau de manière à ce qu'il y ait environ 4 os par morceau, les saler, les saisir à feu vif de tous les côtés dans une grande poêle pendant env. 5 minutes, les envelopper dans une feuille d'alu et les laisser mijoter au four pendant environ 20 minutes. Les débarrasser, les couper en tranches de l'épaisseur d'un os et les dresser avec les knöpfli et la sauce.





La forêt est vivante, surtout la nuit!

Dormir une nuit en forêt à la belle étoile, bercée par le bruissement des feuilles... Enfant de la ville, j'ai toujours imaginé que ce serait très romantique. Âgée d'à peine 20 ans, je suis allée voir des amis dans un alpage et l'occasion s'est présentée de manière inattendue: ils avaient un hamac et une forêt de chênes noueux un peu au-dessus du bâtiment d'alpage. L'alpage était situé au sud du Tessin, isolé et tout près de la frontière italienne.

Je pensais donc installer le hamac dans la forêt, m'y blottir confortablement enroulée dans une couverture, admirer les étoiles scintillantes dans le ciel et profiter du calme pour trouver doucement le sommeil. Je n'ai pas tenu une heure. Non, il n'y avait pas de moustiques pour m'embêter. Je n'ai pas non plus été dérangée par des avions. Et encore moins par des voisins bruyants. Non. Tout autour de moi, c'était l'obscurité totale. Avec un piaillage par-ci, un bruissement par-là, et au-dessus de moi un croassement et un grattement. Oui, la forêt était vivante. Et comment! Simplement, je ne voyais rien. Chaque bruissement, même le plus léger, résonnait dans mes oreilles. Un sanglier? Un renard? Voir un contrebandier en train de passer la frontière? Plus le temps passait, plus mes nerfs étaient à vif. Finalement, je me suis avouée vaincue et suis rentrée en douce dans la maison. Depuis, je sais au moins une chose: quand les humains se taisent enfin, la forêt devient d'autant plus sonore.

Alexandra Rozkosny,
Rédactrice



Sur du bois dans le bois

Le plus ancien sentier des cimes de Suisse serpente dans la forêt à Mogelsberg, dans le Toggenburg. Sur la passerelle en bois située à une hauteur vertigineuse, on peut cheminer à travers les cimes des arbres et en apprendre davantage sur la forêt et sur le bois grâce à des panneaux d'information. Cela fait déjà plus de cinq ans que l'Aide suisse à la montagne a contribué à la construction du sentier de la canopée. Fort populaire, il attire des visiteurs venus de partout dans la vallée du Neckertal. Cela redynamise aussi le village de Mogelsberg.

baumwipfelpfad.ch/fr/

100

stères de bois: c'est la quantité brûlée par Dominique Mayor chaque hiver. Cela représente environ 5t de bois à chaque fois. Le nouveau chauffage à bûches disposant d'un grand volume de stockage, toute la chaleur est désormais utilisée au lieu de ressortir par la cheminée. Les économies sont impressionnantes: Dominique consomme 40 stères de moins par hiver.

Les projets

Sur aidemontagne.ch, vous trouverez de plus amples informations et des images sur tous les projets présentés dans ce numéro.

Des skis à noyau en bois

Quand les fondateurs de la marque Timbaer ont décidé de vendre leurs skis en ligne, ils ont été obligés de moderniser leurs systèmes informatiques. Mais comme ils venaient d'investir leur capital dans une machine CNC, l'Aide suisse à la montagne est intervenue.

timbaer.ch

Fabrication mobile de pellets

Le développement de l'usine à pellets mobile a coûté à Richard Pfister d'innombrables heures de travail. L'Aide suisse à la montagne lui a permis de commencer la production en série.

proxipel.com

Chauffage de l'auberge Mayor

Avec le soutien de l'Aide suisse à la montagne, Dominique Mayor a pu installer un nouveau chauffage au bois avec accumulateur dans son auberge. Il consomme désormais 40% de bois en moins.

gasthaus-mayor.ch

Halle de l'entreprise forestière

Malgré une forte contribution personnelle, la nouvelle halle était un investissement trop important pour Ecoforêt. Grâce au soutien de l'Aide suisse à la montagne, l'entreprise emploie désormais près de 30 personnes à temps plein.

ecoforet.ch

Une scierie du Prättigau

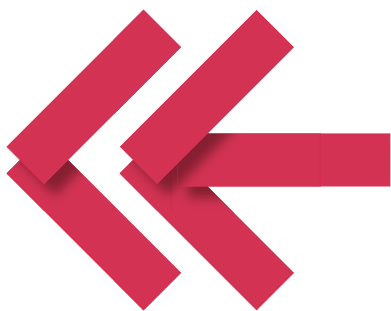
L'espace de stockage du bois en terrasse de la scierie Züst a nécessité des travaux de terrassement coûteux et beaucoup de béton. L'Aide suisse à la montagne a pris en charge une partie des coûts.

zuest-saegererei.ch

Construire en bois au Val Blenio

L'entreprise de construction en bois «Trausch & Derighetti Sagl» a enregistré une forte croissance. Mais ses fonds n'ont pas suffi pour la dernière étape de développement. L'Aide suisse à la montagne a soutenu la construction de la nouvelle halle de production.

trausch-derighetti.ch



Il y a 10 ans



CONSTRUCTION D'UNE ÉTABLE

Grandir au soleil dans un bain linguistique

par Max Hugelshofer

Il y a dix ans, l'Aide suisse à la montagne a soutenu la famille Hochstrasser dans la construction de sa petite maison. Depuis lors, l'habitation, tout comme l'étable, a été agrandie.

SEEHOF|BE «Nous nous sommes vite habitués au soleil», avoue Bozena Hochstrasser. Il y a dix ans, elle a quitté, avec son mari, Martin, et leur fils, David, alors âgé de deux ans, le logis de ses beaux-parents, dans le village ombragé de Tobel, pour emménager dans une nouvelle maison sur la crête. «Je ne pourrais plus m'imaginer vivre là en bas; en hiver, on ne voyait pas un rayon de soleil pendant des semaines», ajoute-t-elle. La petite famille a rapidement transformé en nid douillet la maisonnette en rondins, dont le bois a nettement foncé par rapport aux photos publiées dans «Le

Montagnard» à l'époque, et l'a agrandie en ajoutant un jardin d'hiver sur deux façades. «La maison n'est pas immense, mais nous avons suffisamment de place pour trois», explique Martin. Celui-ci bénéficie désormais chaque jour de la proximité immédiate de l'étable.

David, qui est aujourd'hui en huitième année, est aussi souvent à l'étable. «Pendant les vacances, je me lève à 6 h pour aider à la traite», dit-il fièrement. Plus tard, il veut être paysan. Mais pour l'heure, il doit poursuivre sa scolarité, ce qu'il fait en

français, car l'école d'Elay, commune germanophone, a fermé il y a quelques années. Un bus emmène donc les enfants à Corcelles. David parle ainsi suisse allemand avec ses parents, parfois polonais avec sa mère, et français à l'école. Un atout pour lui, qui vit à la frontière linguistique. Par exemple, lorsque le vétérinaire, qui ne parle pas allemand, vient à la ferme, David joue aujourd'hui les interprètes. Auparavant, Martin, qui n'a jamais appris le français, devait se débrouiller avec des gestes.



Merci!

David, le fils, n'est pas le seul à avoir grandi. La maison de la famille Hochstrasser a, elle aussi, gagné en taille grâce à des annexes.



Comme la maison, l'étable s'est vue ajouter une annexe. «Nous pouvons maintenant élever plus de bêtes et tirer un meilleur parti des prairies de l'alpage que nous louons», précise Martin. Actuellement, un abri à machines est encore en construction. Après, plus aucun investissement n'est prévu pour un bon bout de temps. Le prochain n'aura peut-être même lieu que quand David reprendra la ferme.

L'Aide suisse à la montagne reçoit quotidiennement des lettres de familles remerciant les donatrices et les donateurs pour leur précieux soutien. Nous vous en transmettons quelques-unes ci-après.

Un moment d'émotion

Hier soir, lors de la réunion du conseil d'administration de notre Wellness Hostel Grand Hôtel du Cervin, notre secrétaire nous a lu la lettre de l'Aide suisse à la montagne. Ce cadeau surprise a créé un moment d'émotion. Grâce à votre aide, nous pourrions terminer notre projet au mieux.

Grand Hôtel du Cervin, Canton du VS



Un bonheur quotidien

J'ai enfin trouvé le temps de peindre cette carte. Le moment est donc venu de vous remercier de tout cœur de votre soutien généreux et sans chichis pour la construction de notre étable à stabulation libre et de sa grange à foin. C'est merveilleux de travailler dans cette nouvelle étable, qui offre tant d'espace à notre bétail. Votre aide financière nous a considérablement facilité le travail, ce dont nous nous réjouissons chaque jour.

Famille L., canton de SG



Une ferme agrandie

Un tout grand merci pour votre soutien. Nous avons eu l'occasion unique de louer un terrain supplémentaire. La transformation de l'étable nous permettra d'élever plus de bêtes. Nous pourrions ainsi réaliser notre rêve: vivre de notre exploitation.

Famille O., canton d'OW



Un grand soulagement

Un manteau de neige recouvre de nouveau l'alpage de Chratzchummi. Nous vous remercions de tout cœur de votre soutien généreux pour nos travaux de construction. Ce coup de pouce a été un grand soulagement pour nous. Nous ne savons vraiment pas comment nous aurions fait sans vous.

Famille T., canton de BE

COLLECTE POUR L'AIDE SUISSE À LA MONTAGNE AU JARDIN D'ENFANTS

Enchères de Mona et de ses quatre comparses pour la bonne cause

par Alexandra Rozkosny

Des vaches au jardin d'enfants de Kappelen: le thème devait durer trois mois. La classe a finalement vécu un été en alpage et le président de commune a vendu ces dames aux enchères au profit de l'Aide suisse à la montagne.

KAPPELEN | BE Surprise au jardin d'enfants en début d'année 2022: cinq vaches en carton se sont invitées en classe, le garrot à hauteur d'épaule des petits. «Nous souhaitons que les enfants vivent les vaches au plus près», confie Barbara von Wartburg, éducatrice, «les bêtes devaient être aussi grandes qu'en réalité pour nous, adultes.» Un gant de nettoyage leur servait de pis, que l'on remplissait d'eau pour que les enfants puissent traire. Cela faisait partie de leur mission. «Les enfants devaient contrôler les vaches, les traire à temps, les nourrir et nettoyer l'étable», ajoute Barbara. Deux des enfants venaient de fermes voisines. En septembre, leurs parents ont permis à toute la classe, sur différents matins, d'aider à la ferme. «Ils se sont énormément investis pour que les enfants puissent tout essayer à la ferme.»

La désalpe unit les générations

Barbara von Wartburg et sa collègue Heidi Frutiger avaient prévu de remplacer le projet «vaches» fin 2022 par d'autres thèmes. Mais il n'en fut rien. Certes, les vaches ont passé l'hiver à la cave, mais – à l'orée du printemps – les enfants les réclamaient régulièrement. Les vaches sont donc remontrées en avril. Elles ont été encollées et repeintes. «Puis nous les avons prépa-

rées à l'alpage, comme pour de vrai, avec des fleurs bricolées, etc.», détaille Barbara, «nous avons traversé le village avec vaches et cloches.» L'alpage se trouvait sur la pelouse du jardin d'enfants. Une salle de jeux accueillait un restaurant d'alpage et, dans une fromagerie, les enfants pouvaient fabriquer du faux fromage. Le projet gagnait en popularité. La désalpe, qui avait déjà eu lieu en juillet dans le cadre de la fête de fin d'année

scolaire, a attiré tout le village de Kappelen. «Nombre de personnes se sont réjouies que nous transmettions, pour une fois, le patrimoine local, quelque chose de familial. Le thème a uni toutes les générations», confirme Barbara.

Mais une question se posait: que faire de ces chères vaches en carton? Comment les répartir équitablement quand 19 enfants s'en étaient occu-



Encore à l'étable: les cinq vaches, du haut de leurs 80 cm.

Dons à choix



Dons en général

C'est l'Aide suisse à la montagne qui décide quel projet doit être soutenu.



Dons en faveur d'un projet particulier

Vous faites un don en faveur d'un projet concret. Vous trouverez une sélection des projets à soutenir sur aidemontagne.ch. Le montant minimal pour ce genre de dons est de 1000 francs.



Dons de condoléances

À l'occasion d'un décès, vous pouvez également faire un don à l'Aide suisse à la montagne à la place de couronnes ou de fleurs. Vous trouverez toutes les indications utiles sur aidemontagne.ch à la rubrique «Ce que vous pouvez faire», dons de condoléances.



Dons à l'occasion d'un événement particulier

Qu'il s'agisse d'un anniversaire, d'un mariage ou d'un événement d'entreprise, si vous ne souhaitez pas de cadeau, vous pouvez motiver vos invités à faire un don à l'Aide suisse à la montagne. Pour de plus amples informations: aidemontagne.ch, rubrique «Ce que vous pouvez faire», dons événementiels.



Successions et legs

Vous souhaitez léguer des biens par testament à l'Aide suisse à la montagne? Ivo Torelli se fera un plaisir de vous conseiller, téléphone 044 712 60 54.

Modes de versement

IBAN CH44 0900 0000 8003 2443 2

Nous vous remercions très chaleureusement pour votre don!

Avez-vous des questions au sujet des dons?

Appelez-nous! Tél. 044 712 60 60, info@aidemontagne.ch, aidemontagne.ch

Faites un don avec TWINT!



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



Mentions légales

Éditeur Aide suisse à la montagne, Soodstr. 55, 8134 Adliswil, tél. 044 712 60 60, aidemontagne.ch **Direction** Max Hugelshofer (max) **Rédaction** Alexandra Rozkosny (aro), Lukas Ziegler (lzi) **Layout** Christoph Hänslı, Zurich **Traduction** SprachWeberei AG, Zurich **Production, correctorat et impression** Druckerei Kyburz AG, Dielsdorf **Photographie** Yannick Andrea **Crédits photographiques** Max Hugelshofer (p. S11, p. 14, p. 15, p. 17), Alexandra Rozkosny (p. 1, p. 10, p. 14) **Mode de parution** «Montagnes vivantes» paraît 4 x par an, en français et en allemand **Abonnement** 5 francs/an sont compris dans le don **Tirage total** 100 000 exemplaires



Mona (1re) et ses comparses ont rejoint le jardin d'enfants d'alpage.

pés avec tant d'attention? Barbara et Heidi ont eu une idée: les vaches devaient servir une bonne cause. Elles ont demandé à Simon Gfeller, président de commune de Kappelen, s'il les vendrait aux enchères. Il a tout de suite accepté. «Lorsque nous avons annoncé que les recettes seraient reversées à l'Aide suisse à la montagne, tout le monde était ravi.» Aux enchères, des personnes âgées auraient particulièrement surenchéri pour faire monter le prix. Finalement, l'action a réuni 500 francs.



Plus d'images de l'extraordinaire été en alpage de Mona, Liselotte, Elsa, Sina et Emma.

Prochain numéro

Solaire



**Aide suisse
à la montagne**

Fondation Aide suisse à la montagne
Soodstrasse 55 | 8134 Adliswil
T 044 712 60 60
info@aidemontagne.ch | aidemontagne.ch
Compte pour les dons:
IBAN CH44 0900 0000 8003 2443 2